# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

2/2021

Tome CXXVII

deboeck SUPÉRIEUR

J.B., auraient constitué un ajout pertinent à ces listes. D'autre part, nous déplorons dans les annexes l'absence d'une liste de tous les mss, rangés dans l'ordre alphabétique des lieux de conservation ou d'un index des mss cités, deux outils qui auraient permis des vérifications plus aisées. Sans amoindrir la haute valeur de ce catalogue jusqu'à présent le plus exhaustif des exemplaires du *BUA*, notons que les fragments et mss suivants n'y sont pas encore repris : New York, Bobst Library NYU, Special Collections, Fragment 83, fol 1rv (http://edulink.lu/89xz) ; le ms. *Text manuscripts* 545 avec un extrait du *Biënboec* (p. 589–590) vendu par *Les Enluminures* (http://edulink.lu/0f4q) ; un ms. de 100 fol. vendu par Hartung & Hartung, 9–10 mai 2016, lot 1012 ; un ms. fragmentaire ayant appartenu au professeur Johan Peter Gumbert (*1936–† 2016) et vendu par Burgersdijk & Niermans, 15 novembre 2017, lot 1214 (« 40. Bundle fragments from *Thomas Cantipratensis, Bonum universale de apibus*, 15th c. with document »). Malheureusement ce ms. partiel a été disloqué par la suite à Budapest : plusieurs feuillets ont été revendus par Scott Gwara, Columbia (SC) et un feuillet est réapparu chez Bloomsbury Auctions, 7 décembre 2020, lot 27. Par chance, 22 feuillets et 16 bandes de parchemin sujets à cette dispersion ont pu être regroupés à nouveau et se trouvent dans une collection privée au Luxembourg. Notons tout à fait en marge que malgré le soin apporté et l'apport de plusieurs collaborateurs (par exemple, Jasmin Rathmann), certains petits défauts persistent, ce qui s'explique par l'envergure du projet. Ainsi le nº 74 figure erronément deux fois dans la liste (p. 308–309) ; la cote correcte du ms. (nº 6) cité à la p. 283 est La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 78 J 63 ; l'ancienne cote Louvain, Universiteitsbibliotheek, ms. A19 est aujourd'hui ms. 1079 ; la dénomination de certains lieux de conservation n'est pas actualisée (par exemple, Charleville-Mézières, Médiathèque Voyelles, au lieu de Charleville, Bibliothèque municipale) et quelques coquilles ont échappé à la correction (par exemple, p. 261 : *actus* au lieu d'*acturs*).

Max Schmitz

Marie-José Heijkant, **Tristano multiforme. Studi sulla narrativa arturiana in Italia**, Florence, Olschki, 2018 ; 1 vol., X–278 p. (*Biblioteca di « Lettere Italiane ». Studi e Testi*, 78). ISBN : 978-8822265890. Prix : € 32,00.

Ce volume rassemble sous une forme revue et actualisée quatorze essais consacrés à la culture narrative de thème tristanien en Italie, publiés sur une période de vingt-cinq ans (1985–2011). Il couronne le parcours entamé par l'A. lors de sa thèse de doctorat sur *La tradizione del* Tristan *in Italia e proposte sul* Tristano Riccardiano (Nimègue, 1989) et poursuivi par les réimpressions de l'éd. du *Tristano Riccardiano* d'E.G. Parodi (Parme, 1991) et de la *Tavola Ritonda* de F.L. Polidori (Milan–Trente, 1997), auxquelles s'ajoutent de nombreuses contributions sur la fortune italienne

et ibérique des textes arthuriens qui, en raison d'une sévérité et d'une modestie peut-être excessives, n'ont été qu'en partie incluses dans la sélection bibliographique qui clôture le volume (p. 223–258). Le corpus analysé comprend les exemplaires du *Tristan en prose* qui ont été copiés ou qui circulaient en Italie au Moyen Âge ainsi que les réécritures italiennes en prose et en vers (pour se faire une idée de son ampleur et de sa portée, il suffit de regarder la table des abréviations aux p. IX et X). Une attention particulière a été accordée aux *Tristani Riccardiano* et *Panciatichiano*, à la *Tavola Ritonda* dans ses différentes rédactions, ainsi qu'à la tradition des *cantari* et des poèmes en *octava rima*.

Le volume apporte des réponses claires et convaincantes à un grand nombre de questions : sous quelles formes les histoires de Tristan étaient-elles connues en Italie ? Quand, où et dans quels milieux ? Quelles innovations caractérisent les rédactions italiennes et comment peut-on en expliquer la genèse ? Quels sont les principaux mécanismes de sélection, de réduction et d'expansion des récits ? Comment certains thèmes ou épisodes sont-ils développés en dépit d'autres ? Comment évoluent le personnage de Tristan et sa biographie chevaleresque ? Comment toutes ces modifications parviennent-elles à déterminer de nouveaux équilibres dans la narration, en re-disloquant le centre et la périphérie de la saga tristanienne ?

L'itinéraire commence par l'identification des sources textuelles du *Tristano Riccardiano* (chap. I). Reconstruite à partir des recherches d'E.G. Parodi et d'E. Løseth, puis de F. Bogdanow, R.L. Curtis et d'autres, la rédaction dite *R* s'avère fondamentale pour l'étude de la réception méridionale du *Tristan en prose*, puisqu'elle circule exclusivement ou presque dans les péninsules italienne et ibérique (chap. I). Si *R* présente quelques traits conservateurs par rapport aux versions en prose qui la rapprochent des versions en vers, c'est plus vraisemblablement en raison d'un retour à ces sources que d'un héritage direct la rendant indépendante des autres rédactions du *Tristan en prose*. D'ailleurs, *R* introduit dans la tradition tristanienne de nombreuses macro-innovations, touchant aussi bien à la structure globale du récit qu'à la biographie du héros, qui permettent de confirmer la parenté des rédactions péninsulaires. L'analyse comparative des rédactions permet de montrer comment certaines de ces innovations peuvent être mieux comprises à la lumière de la culture communale toscane des XIIIe–XIVe siècles. À cette époque, l'aristocratie citadine et la grande bourgeoisie produisent une interprétation originale de l'idéal chevaleresque au moment même de l'absorber dans les formes de vie et dans les constellations symboliques qui leur sont propres. Il en va de même pour les textes, qui sont adaptés à un horizon religieux et dévotionnel nouveau (le thème est traité à plusieurs reprises dans le

vol.), à un idéal et à une pratique politique différents (par exemple, le siège d'Agippi, au chap. III, ou l'image du roi et le concept de royauté, déconstruites au chap. VIII), ou encore à une conception de la femme en partie différente (par exemple, Isotta dalle Bianche Mani, chap. IV, ou le Ponzela Gaia, chap. X et XII).

Ces transformations se répercutent sur la représentation des gestes, des comportements, des vêtements, des objets, de l'héraldique, que l'on retrouve sous des formes comparables dans les *camerae pictae* et dans les miniatures de l'époque. Il en va de même pour le cadre moral, puisque les valeurs exaltées par les réécritures italiennes ne sont en effet pas toujours les plus typiquement chevaleresques : la ruse, la prudence, l'opportunisme, à côté d'autres comme la dévotion et le bon sens, que l'on pourrait considérer au sens le plus large comme des vertus bourgeoises et mercantiles.

M.J.H. étaie ses considérations critico-interprétatives sur une connaissance solide de la culture italienne, notamment pour ce qui concerne la reconstruction de chemins et de réseaux intertextuels et interdiscursifs, opérée à partir des textes emblématiques de l'Italie communale (chap. III) en puisant jusqu'au genre épistolaire (chap. XIII). Il en résulte une palette riche en contrastes, qui produit des résultats intéressants et parfois inattendus : par exemple, le recours au répertoire élégiaque et pathétique d'ascendance classique éclaire les personnages d'Iseut aux Blanches Mains et de Kahédin sous un jour nouveau, suivant un parcours qui nous mène jusqu'à la Fiammetta du Boccace (chap. IV). Il ne faudrait pas pourtant oublier que certains de ces éléments ne sont pas complètement étrangers aux rédactions françaises, qui participent largement du classicisme gothique, comme l'a démontré entre autres E. Vinaver en s'appuyant sur les études d'E. Panofsky. En effet, la production littéraire galloromane demeure une référence constante de M.J.H., qui montre comment les rédactions italiennes continuent à l'absorber et à la reconfigurer en particulier autour de noyaux de matrice folklorique (chap. VII-XII) tels le *gab* de Ferragunze (chap. IX) et l'archétype de la femme-serpent (chap. X et XII). Les parties à dominante comparatiste auraient pu sans doute tirer profit de l'*Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XII^e^–XIII^e^ siècles)* d'A. Guerreau-Jalabert (Genève, 1992) ; mais c'est une lacune isolée dans une bibliographie impeccablement maîtrisée et convenablement limitée aux seuls titres pertinents et nécessaires. Le livre se conclut sur une étude de Gauvain (chap. XIV) et de sa réhabilitation (partielle) en Italie, qui continue à aimer ce personnage comme c'est le cas ailleurs en Europe (ici, c'est plutôt la France qui fait exception). Si, dans le reste de l'Europe, c'est davantage la tradition du roman en vers – qui est pourtant relativement exiguë – qui continue à véhiculer et à amplifier

une image tout compte fait positive du neveu d'Arthur, dans le cas de l'Italie, ce processus s'opère – avec une toute autre ampleur – grâce à la tradition tristanienne en prose, qui en France semblait l'avoir condamné sans appel.

Nicola Morato

**Guittone morale. Tradizione e interpretazione**, éd. Lorenzo Geri, Marco Grimaldi, Nicolò Maldina, Maria Rita Traina, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., X–428 p. (*mediEVI*, 22). ISBN : 978-88-8450-919-2. Prix : € 54,00.

Ce vol. dédié à Guittone d'Arezzo, édité par L. Geri, M. Grimaldi, N. Maldina et M.R. Traina, offre de nombreuses nouvelles perspectives sur l'un des poètes les plus importants, bien que méconnu, du XIIIe siècle. Sévèrement jugé par Dante dans le *De vulgari eloquentia* et dans la *Commedia*, Guittone d'Arezzo a souvent été relégué au second plan par rapport à certains de ses contemporains, tels que Guido Guinizzelli et Guido Cavalcanti, ce qui a porté à une vision partiale de l'histoire littéraire de cette période, qui tend à privilégier la poésie lyrique caractéristique du *stil novo*. Pour rectifier cette tendance et ramener à la lumière l'autre versant de la poésie toscane du Duecento, les É. de ce vol. ont décidé de se concentrer sur l'œuvre morale et politique de Guittone. Dans la contribution qui ouvre le recueil (p. 3–22), L. Leonardi décrit l'hégémonie de ce poète qu'il définit comme un « sistematico rivoluzionario » (p. 7) et dont les innovations touchent aussi bien la forme que le contenu de la tradition lyrique. Ce qu'il appelle la prise sur le réel de Guittone constitue même la « premessa forse indispensabile » (p. 19) pour la poésie de la génération suivante, celle de Dante et de Cavalcanti. Néanmoins, Leonardi souligne que « mancano ancora i presupposti per individuare una linea interpretativa soddisfacente della produzione di Guittone » (p. 3) et l'objectif des É. semble avoir été précisément de fournir quelques présupposés fondamentaux pour comprendre l'œuvre du poète. Le vol. est ainsi décliné en trois part. : la première est dédiée aux questions philologiques et sert de base à la deuxième, qui propose plusieurs lignes d'interprétation littéraire, tandis que la troisième est focalisée sur la réception de Guittone et sur l'influence qu'il a exercée sur certains poètes du XIVe siècle.

La nécessité d'une éd. fiable des chansons morales de Guittone (dont la dernière éd., celle de Francesco Egidi, date de 1940) est soulignée dès le début du vol. par V. Brancato (p. 25–49), qui dans sa contribution explique les critères suivant lesquels elle est en train de préparer une nouvelle éd. critique de ces œuvres. Dans son analyse de la tradition manuscrite, elle fait noter la nécessité de privilégier dans ce cas un seul